

La tasse.

Au mois de Septembre, le 18, avait lieu un congrès à Madrid avec le titre : « Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean ». Le commerce maritime est un sujet, qui intéresse certainement les collègues en Sardine, et peut-être l'un ou l'autre participait.

Le jour de l'ouverture j'ai reçu l'image d'une tasse inscrite. L'image ne montre qu'une partie et on n'avait pas ajouté une description avec les mesures, le matériel, la technique de production comme c'est exigé pour une publication définitive. On peut voir que les lettres ont été incisées dans le vernis jaunâtre brune de l'engobe. L'inscription a été gravée après l'achat et on marque le but de l'usage. Cette procédure était fréquent à l'époque. La tasse a été rencontrée dans le port d'Alexandrie par l'archéologue Franck Goddio, qui la date vers 50 apr. C.

Je comprends bien l'intérêt de l'archéologue qui par la chasse aux sensations veut lire « XPHCTOV » / « le Christ ». Une telle trouvaille sensationnelle pourrait lui apporter plus d'argent pour continuer son travail. On ne donne pas sa lecture et traduction des trois lettres au début, on ajoute la transcription des lettres du dos invisible comme : OGOISTAIS, un mot, qu'on comprend pour « magos » / « les mages ». Heureusement la partie opposée a été retrouvée dans un site de l'Internet en Italie par Gianfranco Pintore, et il y a de petites choses à corriger.

Je comprends aussi la réaction des journalistes, le plus sensationnel est le plus apte pour le grand public. Mais, quelle est notre responsabilité comme chercheurs, qui doivent fournir la base pour les interprétations de l'histoire, de l'évolution de notre société ?

Une simple demande à un théologien chrétien aurait informé que le nom attribué à Jésus, n'apparaissait pas encore vers 50 apr. C. Le mot grec ne se trouve nulle part dans les évangiles du Nouveau Testament. On ne sait même pas si les évangiles étaient déjà écrites sur de papyrus à ce moment là. Le document le plus ancien, trouvé en Égypte date du 1^{er} siècle apr. J. C., mais à la fin du siècle.

La connaissance de l'écriture grecque avait découvert l'erreur de H, manque la partie supérieure du trait à gauche, et la lettre est la minuscule grecque *pi*, π . La lettre acceptée comme *C* > *s* ancien grec, est plus petit et écrit plus haut que les autres. Le caractère correspond avec l'esprit faible grec. Je l'accepte comme *ayin* + *i*. Il y a des lettres, qui ne sont pas de tout du système grec, et d'autres, qui appartiennent à d'autres systèmes d'écriture de l'époque. Il est bien connu, que les inscriptions de l'époque ne présentent que rarement un système pur.

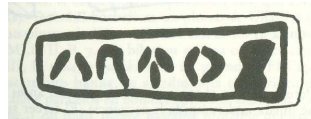
Je propose alors la lecture suivante :

$d w^2 d \quad t r \quad p ' T \quad ' a \quad V \quad ' a g \quad ' a \quad w^2 \quad C T A I C$

« L'amour fait tourner la tasse à la ronde; alors, bois et tu seras parmi. »

Le dictionnaire de J. Hoftijzer, K. Jongeling nous donne les mots : $d w^2 d$, nw. : $d d_3$, **dūd*, (joys of) love, « jeux de l'amour », ' *a* *V*, ' *p*₂, also, moreover, « alors ». La lettre, qui ressemble à la lettre grecque et latine *O*, est en réalité la consonne *ayin* suivie de la voyelle *a*. Le dictionnaire arabe de A. Kazimirski de Biberstein, offre : *t r*, *tāra*, تارة, « faire le tour », mot d'emprunt dans les langues modernes, et aussi *p ' T*, *pitat*, فِئَة, « jarre », l'emprunt π existe en grec et en fr : « fût », tonneau pour mettre le vin, w^2 , *wa*, « et ». On constate deux mots en latin : ' *a* *g* ' *a*, impératif sing. de *agere*, « agir », ici dans le sens de boire, et *C T A I C*, **stās*, présent 2^{ème} p. sing. de *stare*, « être, être debout ».

Le mot *pitū*, est connu en grec, *pitoi*, dans les inscriptions ibériques de Téruel, E. 1.313, 314, 316, 322, 336, on trouve : $p t^2$, et E. 1.335, note à côté en lettres latines : *SCOPA*, **sc'ara*, graphie phonétique de *djarra* > « jarre ». M. I. Panosa, 2001, dans : *Acta Salamanticensia* 283, 521, a publié le fragment d'un *dolium*, qui porte le sceau du producteur : $l^2 p t q z^2$, **lipit qas*, « pour le producteur des vases », utilisant la lettre *pi* grecque, et la lettre apparaît aussi dans l'inscription, trouvée en Turquie, que j'ai publiée en 2006, *BAEO*, 42, 55. La profession du potier est connue, nw. : *q s*, manufacturer of cups, « le potier ». La confusion des lettres pour le sibilant aiguë est fréquente, vu la prononciation différente.



La lettre *T* appartient au système grec et latin. Le scribe préfère des caractères grec ancien : *C*, **S*, du grec *koine* : *A*, alpha, Γ , gamma, Δ , delta, *I*, iota, *T*, te, quelques minuscules : π , pi, ρ , rho, mais aussi des caractères plus anciens du système sémitique : c , ayin, t^2 , tau, w^2 , wa, et exceptionnellement du latin, *V*, **p*, évitant la confusion entre Latin *P* = pe et grec *P* = rho. Il est bien connu, que le grec sous forme du *koine* était d'usage en Palestine à l'époque. Les scribes connus, Flavius Josephus, et les textes du Nouveau Testament n'utilisaient pas le latin, autant que nous le savons.

L'amour, dont parle l'inscription, n'a pas besoin d'être expliqué, mais l'amour homosexuel aggrave l'erreur d'attribuer la tasse au Christ. On ne trouve rien des « magos », ni de « chrestos ».

La tasse retrouvée dans le port d'Alexandrie en Égypte est un témoin des voyages nombreux sur la Méditerranée à l'époque de l'Empire basse romaine, et de la culture à laquelle participent les peuples, réunis autour de la mer. Je note l'épithaphe funéraire sur marbre blanc, conservé dans le Musée archéologique de Ibiza, de Tiro Getúlico, un homme né à Tyr, questeur, tribun, et préteur romain, (J. J. Castelló, *Épigrafiá Romana de Ebusus*, 1988, 32-39), le missionnaire Tiro, (J. Untermann, 1997, L. 2, 1), les monnaies de la ville Sido, actuellement Medina Sidonia, dans la province de Cadiz, (M.^a Paz García-Bellido, Cr. Blázquez, 2001, *Textos Universitários*, 36, 45-47), des exemples auxquels on peut ajouter beaucoup d'autres documents.